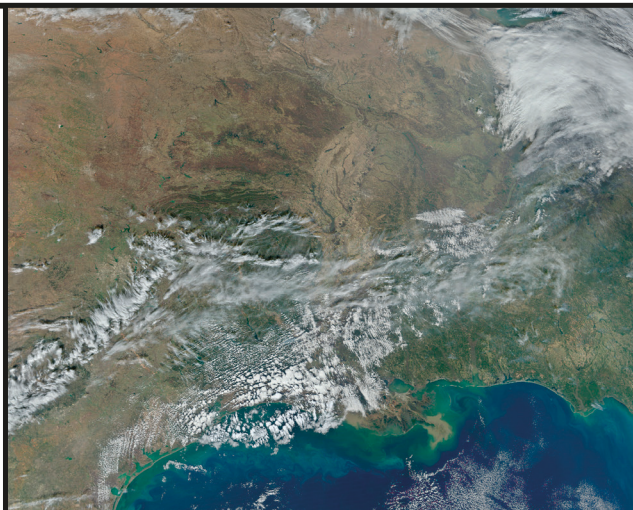
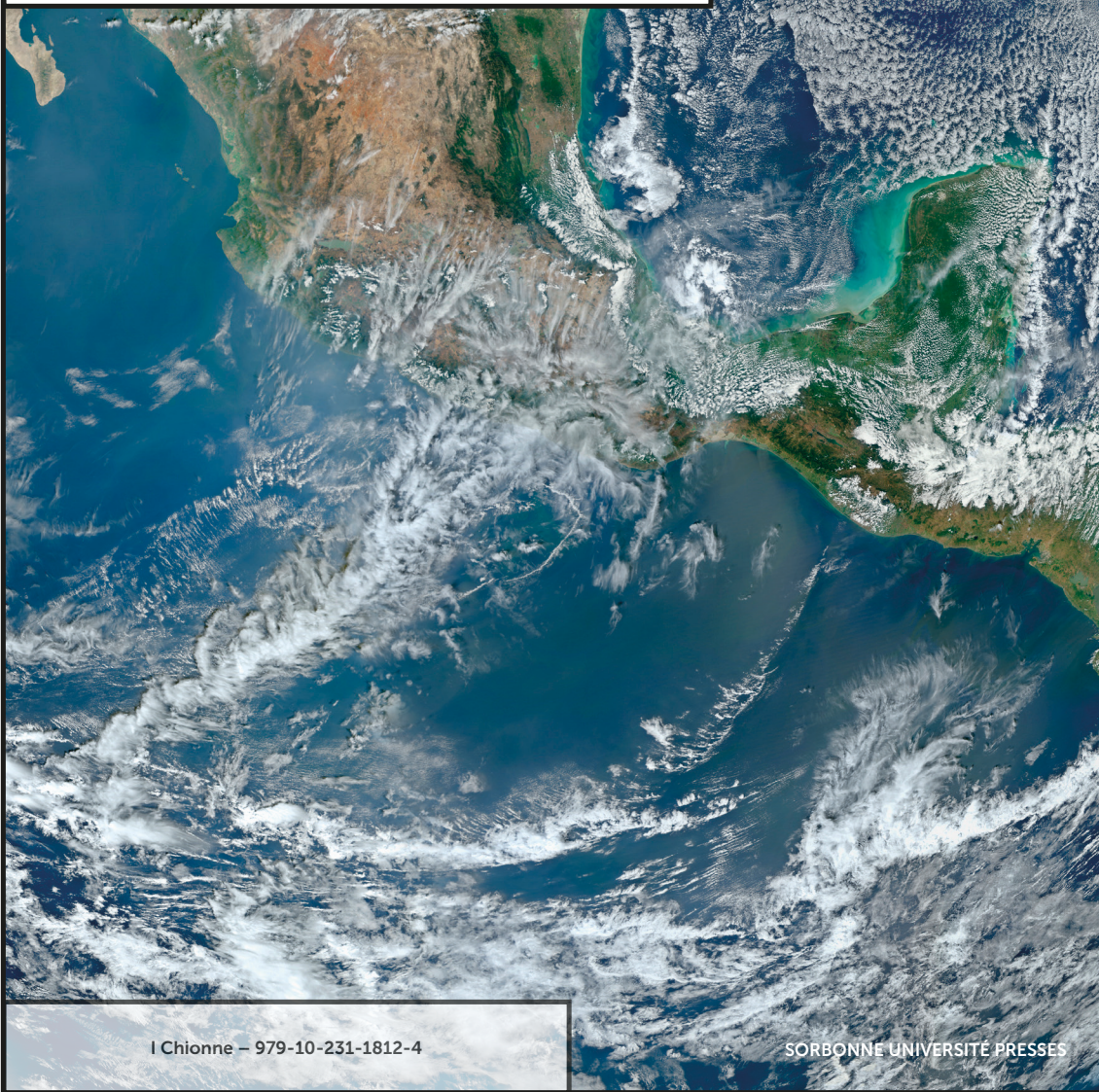


**MILIEUX EXTRÊMES
et
CRITIQUES
face au
CHANGEMENT
CLIMATIQUE**

**Climat, territoire,
environnement**



Marianne Cohen & Christian Giusti (dir.)



**MILIEUX EXTRÊMES ET CRITIQUES
FACE AU CHANGEMENT CLIMATIQUE**

<p><i>Le Sacre de la nature</i> Bertrand Sajaloli & Étienne Grésillon (dir.)</p>	
<p><i>Îles rêvées. Territoires et identités en crise dans le Pacifique insulaire</i> Dominique Guillaud, Christian Huetz de Lempis & Olivier Sevin (dir.)</p>	<p><i>La Rue à Rome. Entre l'émotion et la norme</i> Brice Gruet, Prix Charles Maunoir de la Société de géographie</p>
<p><i>L'Hiver au Siècle d'or hollandais</i> Alexis Metzger</p>	<p><i>L'Asie-Pacifique des crises et des violences</i> Christian Huetz de Lempis & Olivier Sevin (dir.)</p>
<p><i>Les Campagnes en France et en Europe. Outils, techniques et sociétés, du Moyen Âge au XX^e siècle</i> Jean-René Trochet Prix Antoine Alexandre Bouteau de la Société de géographie</p>	<p><i>Comme un parfum d'îles. Florilège offert à Christian Huetz de Lempis</i> Olivier Sevin (dir.)</p>
	<p><i>Atlas des pays du Golfe</i> Philippe Cadène & Brigitte Dumortier</p>
<p><i>Atlas du Proche-Orient arabe</i> Fabrice Balanche</p>	<p><i>La Privatisation de Chicago. Idéologie de genre et constructions sociales</i> Laurence Gervais</p>
<p><i>Les Forêts de la Grande Guerre. Histoire, mémoire, patrimoine</i> Jean-Paul Amat</p>	<p><i>De l'Empire à la tribu. États, villes, montagnes en Albanie du Nord (VI^e-XV^e siècle)</i> Jean-René Trochet</p>

**Marianne Cohen
& Christian Giusti (dir.)**

**Milieux extrêmes
et critiques face
au changement
climatique**

**Climats, territoires,
environnement**

SORBONNE UNIVERSITÉ PRESSES
Paris

Ouvrage publié avec le concours de l'Institut de la transition environnementale de Sorbonne Université (SU-ITE) et de la faculté des Lettres de Sorbonne Université

Sorbonne Université Presses est un service général
de la faculté des Lettres de Sorbonne Université.

© Sorbonne Université Presses, 2021
PDF complet : 979-10-231-0642-8

Introduction – 979-10-231-1809-4
I Ronchail *et al.* – 979-10-231-1810-0
 I Quénot – 979-10-231-1811-7
 I Chionne – 979-10-231-1812-4
I Liziard & Voiron – 979-10-231-1813-1
 II Sultan *et al.* – 979-10-231-1814-8
 II Courault *et al.* – 979-10-231-1815-5
 II Vignal & Andrieu – 979-10-231-1816-2
III Beuzen-Waller *et al.* – 979-10-231-1817-9
Conclusion – 979-10-231-1818-6
Appendice – 979-10-231-1819-3

Mise en page Emmanuel Marc DUBOIS/3D2S, Issigeac/Paris
d'après le graphisme de Patrick VAN DIEREN

SUP

Maison de la Recherche
Sorbonne Université
28, rue Serpente
75006 Paris

tél. : (33)(0)1 53 10 57 60

sup@sorbonne-universite.fr

sup.sorbonne-universite.fr

PREMIÈRE PARTIE

**Milieux critiques
et changement climatique**

PERCEPTION DES ALÉAS CÔTIERS LE CAS DE LA SOCIÉTÉ INSULAIRE OLÉRONAISE (FRANCE)¹

David Chionne

*doctorant en géographie, université Panthéon-Sorbonne
Laboratoire de géographie physique (UMR 8591)*

Le point de départ de ce travail a été l'expression de « culture du risque », telle qu'elle a été employée par l'État suite aux événements liés à la tempête Xynthia². Dans les principaux rapports gouvernementaux, celle-ci est définie comme étant un « ensemble de connaissances et de pratiques qui permettent aux individus d'agir efficacement à l'égard des aléas de la nature et d'en limiter les dégâts³ ». Par cette expression, l'État affiche sa volonté de favoriser la sensibilisation et le dialogue entre tous les acteurs de la société. Concrètement, cela s'est traduit par l'élaboration d'un ensemble de stratégies, notamment la « stratégie nationale de gestion intégrée du trait de côte » (2012) qui comprend un axe dédié à favoriser des « stratégies partagées entre acteurs publics et privés » et des « plans de communication et de sensibilisation des populations ».

Cela étant dit, ces directives concernant la sensibilisation et le dialogue existent depuis les années 1980. En effet, depuis la loi n° 87-565 du 22 juillet 1987, il est clairement établi que les citoyens ont droit à l'information sur les risques majeurs et les mesures de sauvegarde qui les concerne. Au fil des années, cette disposition sera complétée, notamment par la définition des compétences des acteurs de l'administration publique en matière de communication⁴ et en obligeant ceux-ci à communiquer sur le sujet⁵.

1 Cette recherche a bénéficié d'un soutien de la Fondation de France.

2 Ces réflexions s'inscrivent dans le cadre d'une thèse qui a pour objet de recherche la « culture du risque » de la société oléronaise face aux aléas marins – les submersions marines et l'érosion des côtes. Plus précisément, ce travail souhaite caractériser la manière dont les habitants et les collectivités territoriales de l'île d'Oléron perçoivent ces aléas et saisir les comportements qui en découlent. Parallèlement, il est question de comprendre comment ces différentes manières de voir et d'agir se construisent et se transmettent. Le présent article a été réalisé dans le cadre d'un projet soutenu par la Fondation de France.

3 Bruno Retailleau et Alain Anziani, « *Xynthia*: une culture du risque pour éviter de nouveaux drames », rapport d'information n° 647, t. I, 2010, 227 p.

4 Décret n° 90-918 du 11 octobre 1990: partage des compétences pour l'élaboration et la diffusion des documents d'information (DDRM, DICRIM) entre le préfet et le maire.

5 Code de l'environnement, article L. 125-2 (2004): dans les communes où un plan de

Suite à ce dispositif réglementaire, la communication s'est établie par différents moyens : panneaux d'affichage, courrier postal, Internet, réunions et bulletins d'information. Malgré ces moyens le bilan paraît mitigé. Par exemple, l'enquête réalisée dans le cadre de cet article montre que les documents d'information communaux sur les risques majeurs (DICRIM) ont été lus par cinq personnes sur 453 (2 %), alors que les huit communes de l'île d'Oléron sur lesquelles l'enquête a été conduite en sont pourvues et où les maires sont obligés d'en informer régulièrement leurs administrés.

80

Si ce travail porte sur les manières de voir et d'agir face aux aléas côtiers, il a aussi pour objectif d'engager des réflexions sur le sujet, plus vaste, des relations entre société et « variations environnementales⁶ ». Pour cela, l'on appuiera sur les premières analyses de résultats issus d'une enquête portant sur les manières de voir et d'agir par rapport aux aléas côtiers, recueillies auprès des habitants de l'île d'Oléron. Plus précisément, nous nous sommes interrogés sur la signification d'un résultat obtenu lors de nos premières analyses d'un échantillon de 268 individus : deux individus sur cinq ont cité le « changement climatique » lorsqu'on leur demandait d'identifier les causes des aléas marins. Ce nombre nous a amenés à explorer ces deux premières questions :

- quelle connaissance les individus ont-ils du « changement climatique » ?
- qu'est-ce que cela implique en matière de comportements ?

Les recherches en vue de répondre à ce questionnaire, ont conduit à un double constat :

- la confrontation aux mêmes aléas ne donne pas lieu, chez différents individus, à des interprétations ou à des comportements identiques ;
- la population oléronaise, toute chose étant égale par ailleurs, paraît présenter des difficultés à s'adapter aux variations environnementales.

Si ces premiers constats peuvent paraître évidents au premier abord, la particularité des facteurs susceptibles de les expliquer mérite notre attention. Ainsi, outre la présentation de ce questionnaire et de ces constats, nous exposerons la méthodologie relative à la réalisation du questionnaire et nous développerons les réflexions concernant les résultats, notamment en comparant ces derniers avec ceux issus d'autres études.

prévention des risques est présent, le maire doit informer ses administrés au moins une fois tous les deux ans ; Code de l'environnement, article R. 125-23 (2005) : lors des transactions immobilières, devra être annexé aux contrats un « état des risques » ; Code de l'environnement, article R. 563-11 (2005) : le maire doit implanter des repères de crues indiquant le niveau atteint par les PHEC (plus hautes eaux connues) et les signaler.

6 Par « variations environnementales », nous entendons l'ensemble des modifications du milieu d'une société donnée, bien que dans cet article nous nous intéresserons, en particulier, au changement climatique et aux aléas côtiers.

Les résultats à partir desquels nous avons construit notre raisonnement sont issus d'une vaste enquête menée auprès de la population oléronaise. Afin de mieux les interpréter, nous commencerons par présenter les caractères démographiques basiques de la population oléronaise, que nous comparerons avec ceux de notre échantillon. Ensuite nous évoquerons la manière dont cet échantillon a été construit, ce qui nous permettra d'aborder la configuration spatiale de l'île d'Oléron, ou plus précisément : l'influence des aléas côtiers sur le territoire oléronais. Enfin, nous détaillerons les techniques d'enquête employées ainsi que les informations recueillies auprès de la population oléronaise.

L'espace oléronais et sites d'enquête

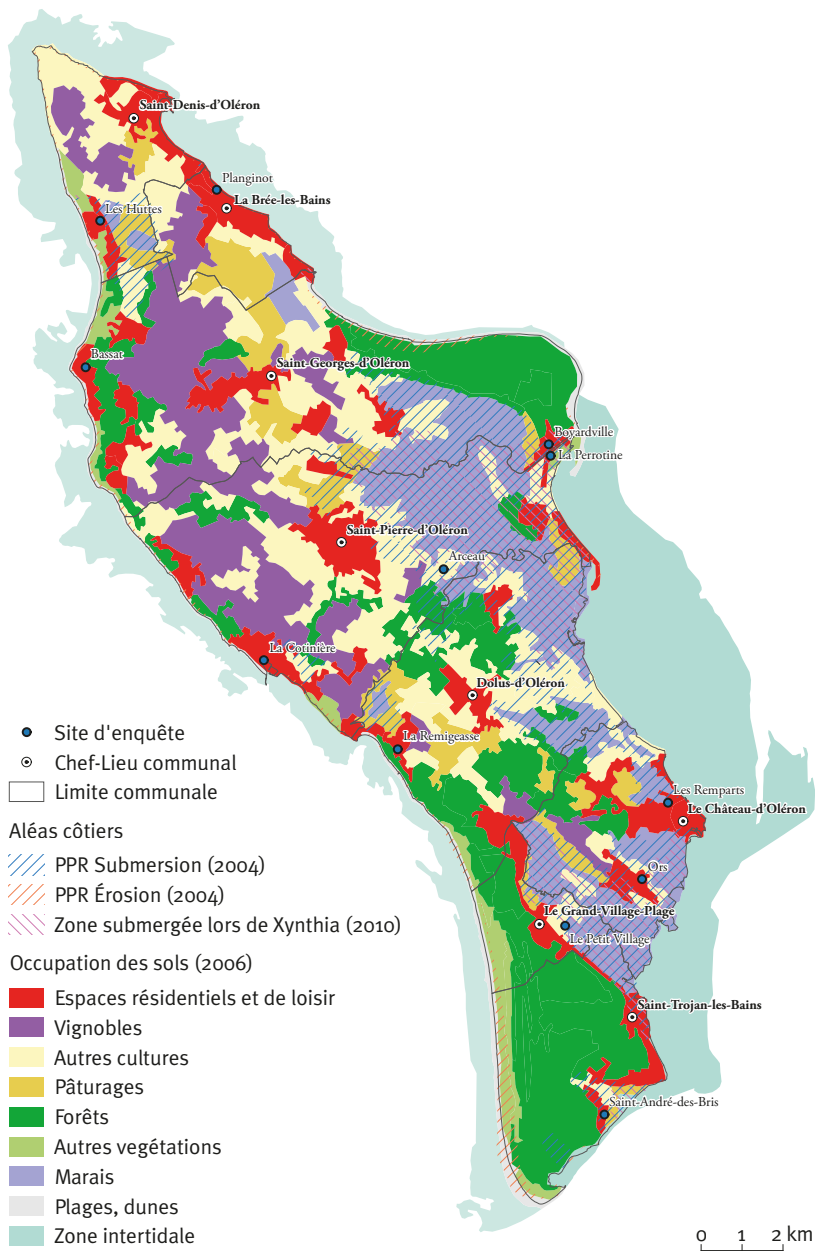
La principale problématique de l'étude réalisée étant de rendre compte des relations entre populations et aléas côtiers, il est très important de déterminer à l'avance à quels événements les habitants ont été ou pourraient être confrontés.

Divisée en huit communes, l'île d'Oléron se situe au milieu de la façade maritime atlantique française. Fusiforme, elle suit un axe nord-ouest/sud-est entre deux embouchures continentales : celle de la Charente au nord et celle de la Seudre au sud. En additionnant les superficies de chaque commune, l'île s'étend sur 174,3 km²⁷. Les enquêtes ne pouvant être conduites sur l'ensemble du terrain, il nous est nécessaire de choisir des secteurs pouvant rendre compte de la diversité de l'espace insulaire. Ainsi, l'un des facteurs participant à la construction de l'échantillon est la localisation de l'enquêté. La localisation n'est pas considérée comme un simple repère sur un plan orthogonal, mais plutôt comme un ensemble d'éléments contextuels entretenant une relation plus ou moins forte avec l'enquêté, pouvant parfois ressortir dans ses discours. Ainsi, le « site », défini comme un espace constitué d'attributs permettant de le distinguer des autres et ayant un lien avec les individus qui le pratiquent, est pris en considération.

La nature du lien varie d'un individu à un autre et cette variation dépend de plusieurs facteurs pouvant être regroupés en deux catégories principales : la première concerne les caractéristiques du site et la seconde celles de chaque individu. Quant au choix des sites d'enquête, nous avons tenu compte de trois critères :

1. les éléments constitutifs du site (anthropiques et naturels) ;
2. les dynamiques qui l'affectent (humaines ou naturelles) ;
3. les aléas et/ou les sinistres (endommagement, ancienneté et proximité des dégâts).

7 Insee, recensement 2011.



1. Île d'Oléron : aléas côtiers et occupation des sols

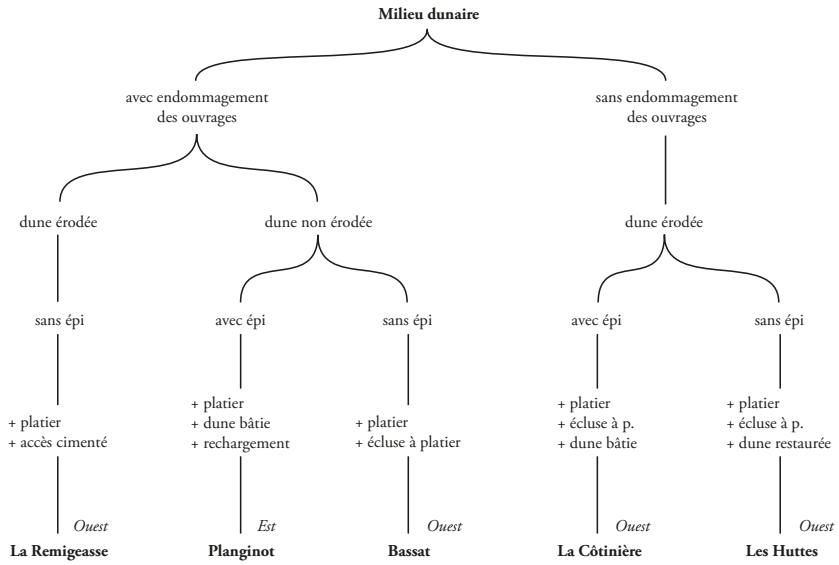
Réalisation : David Chionne. Sources : IGN, 2010 ; CORINE Land Cover 2010 ; Plans de Prévention des Risques, 2004 ; DDTM Charente-Maritime, 2010.

Ainsi, en tenant compte de l'occupation des sols, des aléas et des submersions marines survenues lors de la tempête Xynthia (fig. 1), onze sites ont été choisis afin d'obtenir assez d'individus par site pour que nous ne retrouvions pas face à une variance des informations recueillies statistiquement inexploitable⁸, tenant compte du fait que nous envisagions d'interroger au moins 450 individus afin d'être en mesure de fournir des résultats fiables. La sélection de sites a débuté par le repérage de groupes de bâti susceptibles d'accueillir un nombre d'individus à interroger suffisant. L'analyse des données relatives à l'occupation des sols⁹, bien que datant de 2006, permet de repérer ces zones, la densité effective du bâti a été contrôlée en croisant cette information avec des données cadastrales plus récentes (2010)¹⁰. Les sites composés par un nombre de bâtisses trop faible (ne nous permettant pas d'atteindre le quota d'au moins cent individus) n'ont pas été retenus, parallèlement, une observation sur le terrain de chaque site a conduit à établir une typologie de ceux-ci en fonction de leurs paysages (fig. 2 & 3). Deux types majeurs de sites ont été distingués : ceux caractérisés par un paysage dunaire et ceux dominés par un paysage marécageux. Les premiers se situent, pour la plupart, sur la côte ouest tandis que les seconds sont majoritairement sur la côte est : cette distinction est représentative de l'allure générale des côtes oléronaises. Dans les deux types de paysages, nous avons considéré leur impact en fonction des principaux aléas auxquels sont soumis les sites : l'érosion des dunes et l'endommagement des ouvrages de défense pour l'un et les éventuelles submersions passées du bâti pour l'autre. Ensuite, les caractéristiques sont pour la plupart inhérentes à chaque type de paysage et permettent moins de réaliser des comparaisons.

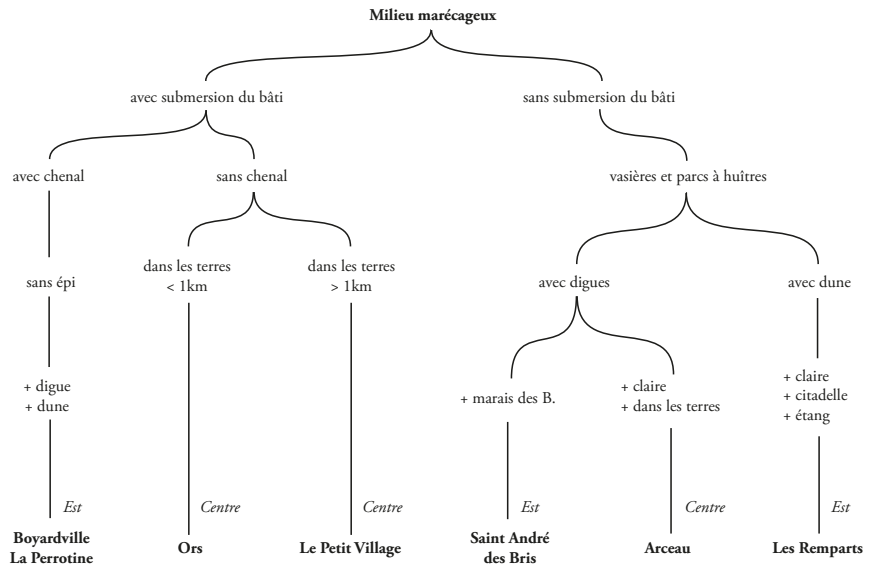
8 Nous risquions d'avoir des individus par site comportant des modalités uniques, ce qui aurait rendu leur comparaison difficile.

9 Corine Land Cover, 2006.

10 Direction générale des finances publiques, 2010.



2. Typologie des sites choisis en milieu dunaire



3. Typologie des sites choisis en milieu marécageux

Plusieurs études sur les activités des habitants de l'île d'Oléron montrent divers exemples qui illustrent une bonne capacité d'adaptation de cette population aux variations de son environnement au sens large : son milieu physique et humain.

Un des exemples les plus marquants est sans doute celui des pêcheries, dites aussi écluses à poissons, dont les premiers documents qui y font référence datent du ^{xiv}^e siècle, mais dont on suppose une origine plus ancienne¹¹. Ces édifices en pierre sèche, érigés sur l'estran rocheux, en forme de fer à cheval dont le creux se trouve vers la mer, permettaient de créer des bassins de rétention d'eau à marée basse et ainsi de piéger des poissons. Certains auteurs pensent qu'ils avaient aussi une fonction de défense côtière face à l'action de l'océan. En effet, des auteurs tels que Jonathan Musereau et ses collaborateurs pensent que leur démantèlement massif depuis le ^{xix}^e siècle a conduit à une aggravation de l'érosion des côtes, car ces structures servaient à casser l'énergie de la houle¹². Déjà en 1926, Paul Thomas nous rapporte que ces édifices sont perçus comme des « défenses avancées des falaises d'Oléron », ou comme des « brise-lames protecteurs du rivage »¹³, ce qu'affirme aussi un rapport récent de la direction régionale de l'environnement (Diren¹⁴). Au-delà leur fonction de protection, les pêcheries constituaient aussi un garde-manger pour les personnes les moins aisées, notamment les ouvriers agricoles et ont permis aux populations les plus vulnérables de surmonter des périodes critiques, telles que des mauvaises récoltes.

Outre ces pratiques « d'appoint », l'exploitation de l'espace insulaire a grandement varié au gré des aléas. Les premières grandes transformations ont sans doute été celles initiées par les abbayes, installées depuis le ^x^e siècle ap. J.-C., sur l'île¹⁵. En effet, des défrichements massifs ont été entrepris entre le ^{xi}^e et ^{xii}^e siècle pour développer la viticulture, les cultures maraîchères et l'élevage. Cette modification est l'un des facteurs à l'origine du déplacement des dunes, représentant un risque majeur pour les populations locales dès le ^{xiii}^e siècle. Il faudra attendre 1820 pour que les Ponts et Chaussées mettent en œuvre un processus de stabilisation des dunes via l'implantation de palissades et la

11 Jonathan Musereau, Hervé Regnaudet & Olivier Planchon, « Vulnérabilité aux tempêtes des dunes littorales : développement d'un modèle de prédiction du dommage à travers l'exemple de Saint-Trojan (île d'Oléron, France) », *Climatologie*, n° 4, 2007, p. 145-166.

12 *Ibid.*

13 Paul Thomas, *Petite histoire de l'île d'Oléron*, Cressé, Éditions des régionalismes, 1926, 178 p.

14 Direction régionale de l'environnement – Poitou-Charentes, « Projet de classement au titre des articles L. 341-1 et suivants du Code de l'environnement de l'île d'Oléron », rapport de présentation, 2007, 84 p.

15 Francis Péron, *Espaces naturels et activités humaines en île d'Oléron du ^{xi}^e au ^{xvi}^e siècle*, mémoire de maîtrise, université de La Rochelle, 2002.

végétalisation. Cette méthode, pensée pour protéger les résidents et certaines activités est devenue par la suite un trait caractéristique du paysage, mobilisé par les acteurs du tourisme : les dunes, considérées comme un aléa, sont perçues à présent comme un enjeu, moteur de l'économie locale. Parallèlement, les marais ont été peu à peu assainis et, plus tardivement, des terres ont été « prises » pour pouvoir aménager des salines, à partir du xv^e siècle.

Avec la baisse des prix de vente, celle des coûts de transport et une concurrence de meilleure qualité, la saliculture et la viticulture (ensuite fortement affectée par le phylloxéra) ont périclité. Les espaces traditionnellement voués à ces activités ont connu des transformations plus ou moins radicales. Ainsi, les marais salants ont été soit réemployés à des fins ostréicoles (bassins d'affinage), soit convertis en zones de pâturages, et les champs viticoles ont fait l'objet de mitage urbain. La Diren constate que le délaissement de certaines activités liées aux espaces marécageux a amené une dégradation des systèmes hydrauliques (vannes et fossés) entraînant des assèchements et des débordements inattendus¹⁶. Les marais doux, de moindre envergure que les salés (500 ha contre 3 000 ha) sont employés plutôt comme espaces d'élevage. Au fil des décennies, ces derniers ont connu un recul important, du fait d'une forte pression urbaine, car ils sont situés sur la façade littorale atlantique, plus touristique en raison des plages. Concernant les activités agricoles, les exploitations viticoles sont spatialement surreprésentées, suivies par une mosaïque de cultures céréalières et surtout maraîchères. Ces terrains se situent sur la moitié nord-ouest de l'île. Le paysage agricole se caractérise par un bâti diffus, avec d'imposantes propriétés agricoles isolées, dont une grande partie a été reconvertie en colonies de vacances après la Seconde Guerre mondiale.

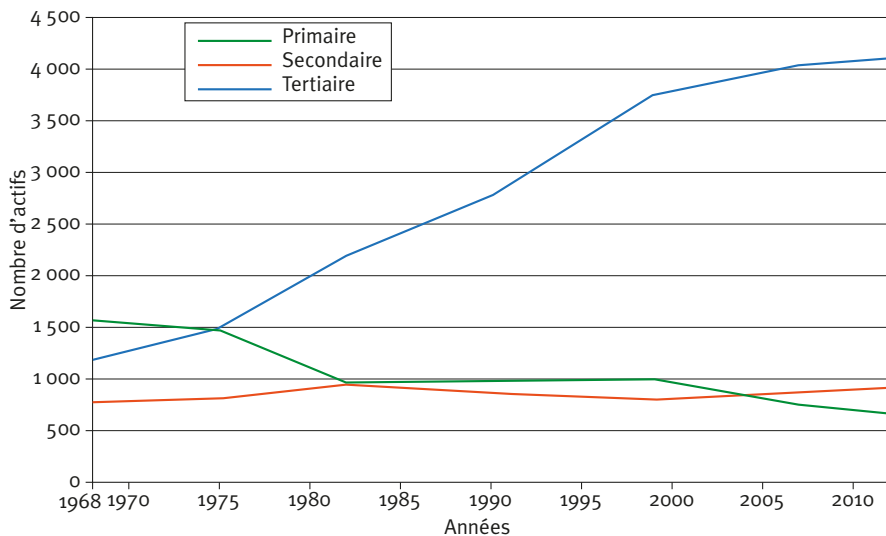
L'arrivée d'une nouvelle population « décollée » de son milieu ?

Les plus grandes mutations de l'île sont sans doute celles que l'on a pu observer depuis la fin de la Seconde Guerre mondiale. Il s'agit à la fois du déclin du secteur primaire au profit notamment du secteur tertiaire (fig. 4) et du renouvellement de la population. L'explosion du secteur tertiaire s'explique par l'augmentation de la population, notamment âgée, requérant davantage de services à la personne.

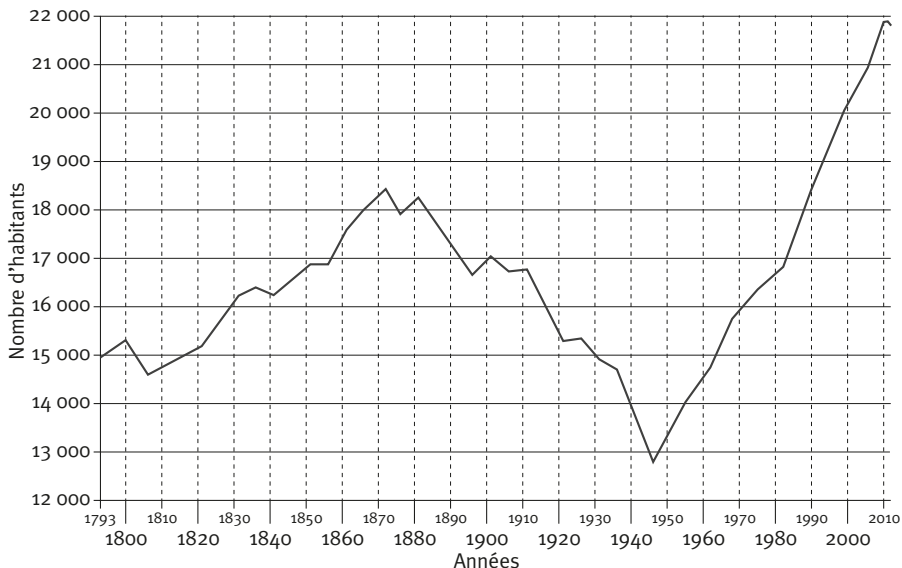
À partir de 1946, la population oléronaise augmente fortement (fig. 5) essentiellement en raison du solde migratoire (fig. 6). Jusqu'en 1968 le solde naturel diminue mais reste positif. Ce n'est qu'à partir de cette période que l'on voit que les naissances ne sont plus suffisantes face au nombre de décès et que le

¹⁶ Direction régionale de l'environnement – Poitou-Charentes, « Projet de classement au titre des articles L. 341-1 et suivants du Code de l'environnement de l'île d'Oléron », art. cit.

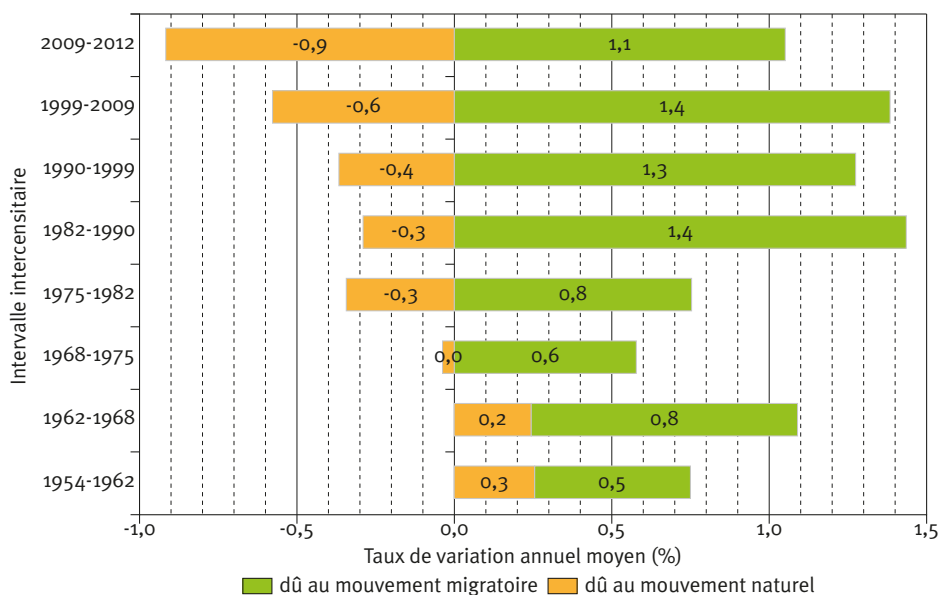
solde migratoire contribue majoritairement à l'accroissement de la population avec un taux de variation moyen supérieur à 1 %. Cette tendance pourrait se justifier par la présence d'une population majoritairement exogène âgée, cette dernière pouvant s'expliquer par la construction en 1966 du pont reliant l'île au continent.



4. Évolution des actifs par secteur d'activité à l'île d'Oléron entre 1968 et 2012
(Sources : recensements Insee de 1968 à 2012)



5. Évolution de la population oléronaise de 1793 à 2012
(Sources : Ldh/EHESS/Cassini de 1793 à 1962 ; recensements Insee de 1968 à 2012)



6. Taux de variation annuel moyen de la population oléronaise entre 1954 et 2012
(Sources : recensements Insee de 1954 à 2012)

Quelques exemples illustrent ce découplage entre société et milieu. Le premier concerne l'occupation des sols. En effet, les premiers sites d'implantation des habitations répondaient à deux objectifs : leur sûreté à l'égard d'éventuels aléas, et leur proximité par rapport à des ressources. De ce fait, les noyaux anciens ne se situent pas dans les marais, susceptibles d'être inondés, et rarement à proximité du trait de côte, sauf près des ports. Ainsi, les anciens bourgs se trouvent soit au milieu des terres agricoles, suggérant une spécialisation des habitants des lieux, soit à l'interface d'espaces agricoles et d'espaces marécageux. À partir de l'émergence du tourisme, le nouveau bâti investit des espaces qui ne répondent plus aux logiques sus-citées, mais plutôt à la recherche d'espaces pittoresques. En conséquence, de nombreuses zones marécageuses, notamment de prises, n'ont actuellement plus de sens, car les dynamiques qui les ont construites et qui les ont maintenues n'ont plus cours aujourd'hui. Cependant, une partie de ces espaces tend aujourd'hui à acquérir un nouveau rôle, celui de zone tampon en cas d'inondation. Autrefois perçus comme un décor de carte postale ou comme réserve foncière, ces espaces sont actuellement considérés par les autorités comme étant utiles grâce aux nouvelles politiques de conservation, instiguées par la communauté de communes de l'île d'Oléron, de par leur objectif de défense des espaces côtiers face aux aléas marins.

Population oléronaise actuelle et représentativité de l'échantillon analysé

Dans le cadre de cet article, nous montrons ci-dessus les caractères que nous pouvons comparer avec ceux de notre échantillon : le sexe, l'âge, le type d'activité, le niveau d'études et le type de résidence. Ainsi, selon le recensement réalisé par l'Insee de 2012, la population oléronaise se compose :

- d'une population plutôt âgée, dans la mesure où 40 % des Oléronais ont plus de 60 ans (**tableau 1**) ;
- d'une part importante de retraités, qui est presque égale à celle des actifs (**tableau 2**) ;
- d'un faible niveau de diplômes, dans la mesure où plus des deux tiers disposent au plus d'un CAP/BEP (**tableau 3**) ;
- une part importante de résidences secondaires, presque deux tiers (**tableau 4**).

L'échantillon de population interrogée présente des différences avec les caractéristiques générales de la population oléronaise. Les populations âgées, notamment celles de plus de 60 ans ainsi que les retraités, sont surreprésentées. Ces différences sont dues au fait que, dans la mesure où les enquêtes étaient réalisées en porte-à-porte en fin de matinée et d'après-midi, nous avons probablement moins de chances de rencontrer des actifs, généralement occupés dans ces plages horaires. À la différence de la population oléronaise, le niveau de diplôme constaté auprès de l'échantillon est plus élevé : cela est sans doute dû au fait qu'une partie importante d'individus interrogés étaient des vacanciers, non recensés par l'Insee. Cependant, le ratio résidents principaux/résidents secondaires ou occasionnels est plus équilibré. Cela est peut-être dû au fait que les enquêtes ont été conduites aussi bien en haute saison qu'en basse saison¹⁷.

Tableau 1. Population oléronaise par sexe et âge selon l'Insee (2012) et selon notre enquête (2014-2015)

Tranche d'âge	Hommes (Insee)		Hommes (Enquête)		Femmes (Insee)		Femmes (Enquête)		Ensemble (Insee)		Ensemble (Enquête)	
	Effectif	%	Effectif	%	Effectif	%	Effectif	%	Effectif	%	Effectif	%
0 à 14 ans	1 406	13,6	0	0	1 321	11,6	0	0	2 727	12,5	0	0
15 à 29 ans	1 256	12,1	5	3,2	1 160	10,1	5	4,5	2 416	11,1	10	3,7
30 à 44 ans	1 671	16,1	14	8,9	1 744	15,3	5	4,5	3 415	15,7	19	7,1
45 à 59 ans	2 105	20,3	36	22,9	2 395	21	28	25,2	4 500	20,7	64	23,9
60 à 74 ans	2 574	24,8	76	48,4	2 762	24,2	51	45,9	5 336	24,5	127	47,4
75 à 89 ans	1 259	12,1	26	16,6	1 817	15,9	22	19,8	3 076	14,1	48	17,9
90 ans ou +	93	0,9	0	0	227	2	0	0	320	1,5	0	0
Ensemble	10 364	100	157	100	11 426	100	111	100	21 790	100	268	100

17 De juillet à août 2014, ainsi que d'avril à août 2015.

Tableau 2. Population oléronaise de 15 ans ou plus, par sexe et statut d'activité selon l'Insee (2012) et selon notre enquête (2014-2015)

Statut d'activité	Hommes		Hommes		Femmes		Femmes		Ensemble		Ensemble	
	(Insee)	(Enquête)	(Insee)	(Enquête)	(Insee)	(Enquête)	(Insee)	(Enquête)	(Insee)	(Enquête)	(Insee)	(Enquête)
	Effectif	%	Effectif	%	Effectif	%	Effectif	%	Effectif	%	Effectif	%
Actifs avec emploi	4 461	49,1	62	39,5	4 390	43,6	34	30,6	8 851	46,2	96	35,8
Retraités	3 851	42,4	91	58	4 353	43,2	70	63,1	8 204	42,9	161	60,1
Sans emploi et inactifs	766	8,4	4	2,5	1 322	13,1	7	6,3	2 088	10,9	11	4,1
Ensemble	9 078	100	157	100	10 065	100	111	100	19 143	100	268	100

Tableau 3. Diplômes les plus élevés de la population oléronaise, par sexe selon l'Insee (2012) et selon notre enquête (2014-2015)

	Hommes (Insee)	Hommes (Enquête)	Femmes (Insee)	Femmes (Enquête)	Ensemble (Insee)	Ensemble (Enquête)
Population non scolarisée de 15 ans ou plus	8 473	157	9 641	111	18 114	268
Part des titulaires (en %)						
d'aucun diplôme	15,7	1,9	16,1	0,0	15,9	1,1
du certificat d'études primaires	12,7	14	18,5	13,5	15,8	13,8
du BEPC, brevet des collèges	6,3	3,8	9	4,5	7,7	4,1
d'un CAP ou d'un BEP	34,4	24,8	22,7	17,1	28,2	21,6
d'un baccalauréat ou d'un brevet professionnel	15,3	15,9	16,4	19,8	15,9	17,5
d'un diplôme de l'enseignement supérieur court	7,8	14	10,9	2,7	9,4	19,4
d'un diplôme de l'enseignement supérieur long	7,9	25,5	6,4	18	7,1	22,4

Tableau 4. Types de logements à l'île d'Oléron selon l'Insee (2012) et selon notre enquête (2014-2015)

Type de logement	Insee		Enquête	
	Effectif	%	Effectif	%
Résidences principales	10 793	34,4	131	48,9
Résidences secondaires et logements occasionnels	19 536	62,2	137	51,1
Ensemble	31 397	100	268	100

Étudier les relations entre société et milieu naturel

Cette étude vise à mettre en évidence un système de facteurs naturels et humains cohérent, favorisant la compréhension de différents points de vue, tant au niveau des représentations que les individus se créent des aléas côtiers que des actions qu'ils entreprennent à leur égard.

Ainsi, ces travaux sur la perception et les comportements à l'égard d'aléas naturels s'inscrivent dans le vaste questionnement explorant les relations entre sociétés et environnement¹⁸. Même si ce questionnement est abordé depuis

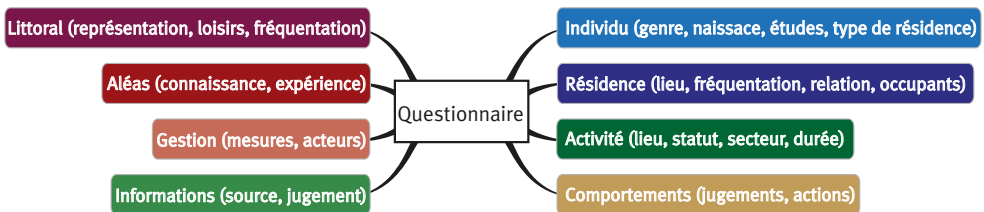
¹⁸ Afin d'avoir une vue d'ensemble sur les travaux réalisés dans le cadre de ce sujet l'on retiendra comme références l'article de Paul Claval, « La géographie et la perception de l'espace » (*L'Espace géographique*, vol. 3, n° 3, 1974, p. 179-187) et la thèse d'Antoine Bailly, *La Perception de l'espace urbain. Les concepts, les méthodes d'étude, leur utilisation dans la recherche géographique*, Lille, université Lille 3, 1974, t. 1, 710 p.

le début du xx^e siècle en géographie, les études spécifiques à la perception des risques côtiers restent limitées. Depuis 2004, en effet, une dizaine d'enquêtes académiques sur le littoral métropolitain a relevé les stratégies de gestion préférées, mais elles ont privilégié davantage l'illustration de différents comportements que la mise en évidence d'un ensemble de facteurs expliquant ces derniers¹⁹. Tout de même, leur synthèse a permis d'identifier plusieurs groupes de facteurs susceptibles d'expliquer les différentes attitudes face aux risques, c'est-à-dire la connaissance des aléas et la conscience du risque, ainsi que les comportements lors d'une crise ou hors période de crise. Nous avons donc :

- la connaissance des moyens de défense ;
- l'opinion sur la gestion des risques (stratégies) ;
- les sources d'information (directes ou indirectes) ;
- les caractéristiques sociales (sexe, âge, diplômes, etc.) ;
- les activités professionnelles et extraprofessionnelles ;
- la fréquentation du littoral.

91

Dans le cadre de notre enquête, l'ensemble de ces facteurs a été rassemblé pour expliquer les discours et les comportements des individus interrogés. Trente-huit questions, relatives à huit thématiques différentes (fig. 7) ont été posées. Outre le caractère global de cette approche, deux questions portaient sur la localisation, sur une carte, des aléas connus et des routes d'évacuation potentiellement empruntées en cas de crise. Par ailleurs, une question portait sur les « représentations » de la mer, ou ce qu'évoque la mer pour les personnes interrogées. Les réponses spontanées ont été préférées aux réponses prédéfinies. Bien que leur analyse soit plus complexe – car il est nécessaire de recoder certaines d'entre elles –, ces réponses offrent une image plus fidèle des discours des individus.



7. Thèmes abordés dans le questionnaire

19 Voici la liste des programmes de recherche dans lesquels se sont déroulées ces enquêtes. Pour chacun d'entre eux nous reportons le nom du programme, l'année de conclusion et la région étudiée : PNEC (2004) Nord-Pas-de-Calais ; université Paris I (2006) Languedoc-Roussillon ; BEACHMED-e/InterregIII-C Sud (2007) Languedoc-Roussillon ; MISSEVA (2010) Languedoc-Roussillon ; Liteau/BARCASUB (2011) Aquitaine ; GICC/ADAPTALIT (2011) ; Expertise Syndicat mixte Grand Littoral picard (2011) Picardie ; COCORISCO (2013) Bretagne ; CRISSIS/CFSRS (2016) Languedoc-Roussillon ; Liteau/SOLTER (2015) Languedoc-Roussillon.

RÉSULTATS DE L'ENQUÊTE

Les résultats présentés sont issus du traitement de 268 questionnaires sur 453 en vue de leur analyse statistique²⁰. Ils devront être repris en fonction d'une analyse fondée sur l'intégralité de l'échantillon, d'autant plus que certaines modalités de réponse, par leur singularité, nécessitent un échantillon plus conséquent pour obtenir des résultats statistiquement plus significatifs.

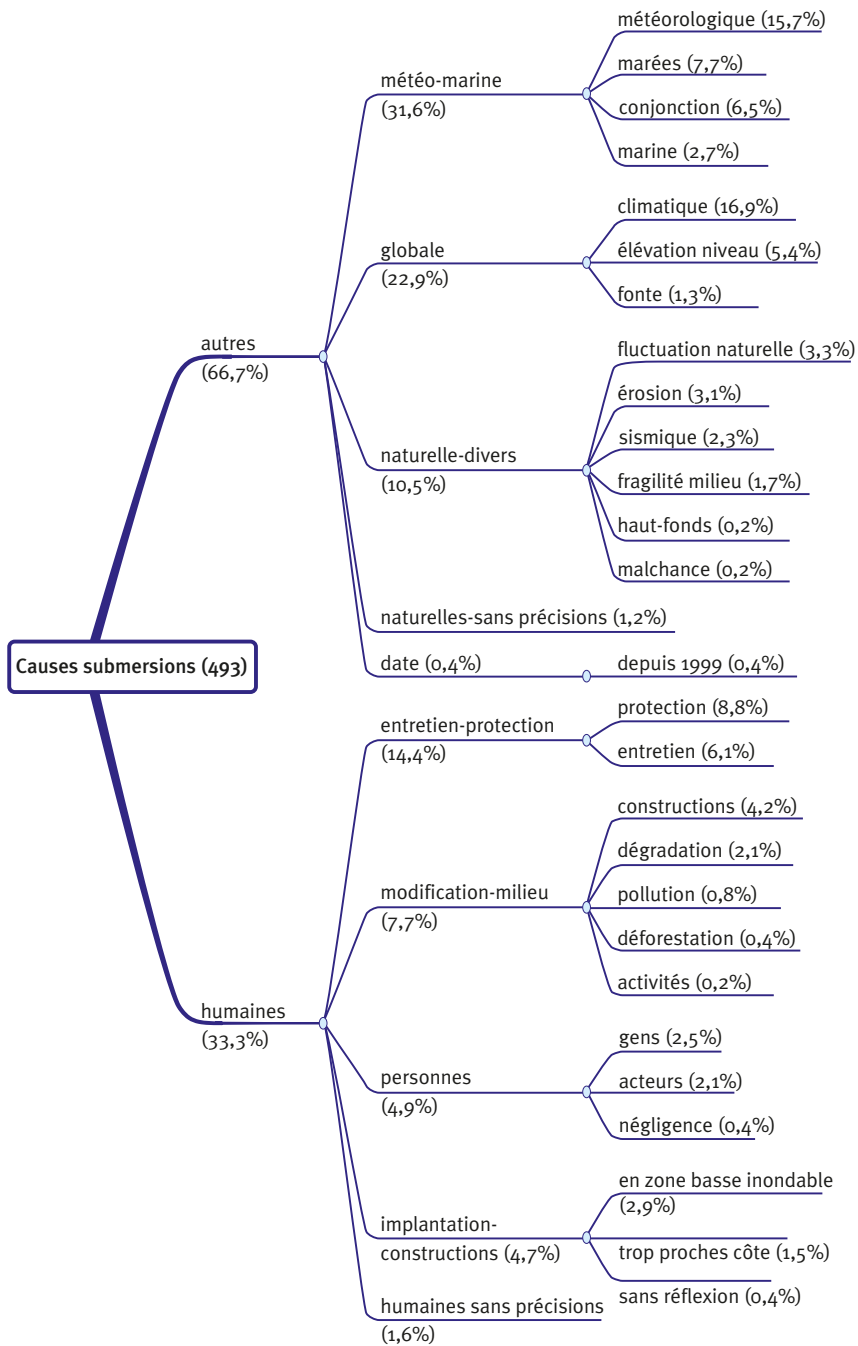
L'expression changement climatique a pu être identifiée suite au recodage des réponses à la question : « Selon vous, quelles sont les causes des inondations par la mer/des reculs de la côte ? » Sur les 268 individus traités, 103 ont cité le « changement climatique » comme l'une des causes de ces phénomènes.

92

La question relative aux « causes » comprend deux sous-questions relativement différentes. Les réponses obtenues à ces deux sous-questions sont globalement similaires mais elles se distinguent fortement de par leur taux de « ne sais pas » (NSP). En effet, 25,7 % de l'échantillon ne connaissent pas l'aléa de recul des côtes (érosion) et 4,9 % citent le risque de submersion. Bien que l'aléa de recul des côtes soit probablement bien identifié, car il est aisément observable d'une année sur l'autre, les individus paraissent avoir des difficultés à en déterminer les causes. Compte tenu des différences constatées au niveau des expressions employées dans les deux sous-questions, nécessitant deux analyses différentes, les analyses se focaliseront sur les risques de submersion.

Le « recodage » est une opération manuelle qui a consisté à rassembler les expressions recueillies en le moins de modalités possibles, puis à les regrouper en thèmes. Cela a abouti à un diagramme en arbre constitué de plusieurs niveaux hiérarchiques, en fonction de l'hétérogénéité du groupe donné. La **figure 8** présente la synthèse des réponses à la question sur les causes des submersions. Chaque individu avait la possibilité de donner cinq causes maximum. Les deux tiers des causes citées ne relèvent pas de facteurs humains.

20 La raison de ce chiffre est que la mise en forme des données en vue de leur analyse est en cours. De ce fait, environ la moitié de l'échantillon est exploitable statistiquement.



8. Les causes des submersions marines, selon 268 résidents oléronais

Par ailleurs, certains d'entre eux n'ont cité aucune cause (correspondant à « ne sais pas ») et trois quarts des individus ont cité une ou deux causes, ce qui paraît plutôt faible compte tenu de la complexité du phénomène. En effet, si l'on considère les informations délivrées par le DICRIM, le document diffusé par les mairies auprès de leurs administrés afin de les informer des risques encourus, les submersions marines sont causées par cinq éléments : « L'association de vents violents, d'une surcote liée à une tempête, un fort coefficient de marée et un phénomène de vagues [...] parfois aggravée par la destruction ou la fragilisation de barrières naturelles ou d'ouvrages de protection²¹. »

Nous pourrions en outre ajouter la *sous-calibration des ouvrages* de protection, la *mauvaise gestion de l'écoulement des eaux* (chenaux) et la *mauvaise implantation du bâti* par rapport à l'étendue de l'impact de l'aléa. Ce dernier élément nous paraît important dans la mesure où la définition d'un risque sous-entend la présence d'un aléa mais aussi d'un enjeu.

94

Tableau 5. Causes de submersion citées, par ordre d'apparition

Cause 1	Nombre	%	Cause 2	Nombre	%
Météo/marine	87	34,1	Météo/marine	51	32,9
Climatique	46	18	Entretien/protection	26	16,8
Globale	20	7,8	Modification/milieu	13	8,4
Personnes	13	5,1	Implantation/constructions	10	6,5
Modification/milieu	9	3,5	Globale	9	5,8
Implantation/constructions	7	2,7	Personnes	6	3,9
Humaines (sans précisions)	6	2,4	Humaines (sans précisions)	2	1,3
Naturelles (sans précisions)	5	2	Naturelles (sans précisions)	1	0,6
Total	255	100	Total	155	100

Cause 3	Nombre	%	Cause 4	Nombre	%
Climatique	17	24,3	Météo/marine	3	23,1
Météo/marine	15	21,4	Entretien/protection	2	15,4
Modification/milieu	14	20	Globale	2	15,4
Naturelle/divers	8	11,4	Modification-milieu	2	15,4
Entretien/protection	7	10	Naturelle/divers	2	15,4
Implantation/constructions	4	5,7	Climatique	1	7,7
Personnes	4	5,7	Personnes	1	7,7
Globale	1	1,4	Total	13	100
Total	70	100			

Les deux causes les plus citées concernent la « météo/marine » et l'« entretien/protection » (tableau 5). Outre les différentes expressions liées au « changement climatique », en troisième place, se trouvant ainsi être parmi les causes les plus citées, 45,7 % des personnes interrogées considèrent le « changement climatique » comme l'unique cause de submersion.

21 Ministère de l'Écologie, du Développement durable et de l'Énergie, « Information sur les risques majeurs : DDRM et DICRIM. Maquette nationale », 2013, 360 p. Nous soulignons.

L'apparition fréquente de l'expression *changement climatique* amène à s'interroger sur sa signification. Le fait de citer principalement une cause non directement liée au phénomène suggère soit une méconnaissance du phénomène, soit la volonté d'occulter certaines causes. Afin de pouvoir rendre compte d'un système de relations entre différents types de discours et de comportements et divers éléments de contexte, des analyses factorielles ont été effectuées en tenant compte de tout ou partie des dix-neuf variables ci-dessous, issues des réponses aux questionnaires :

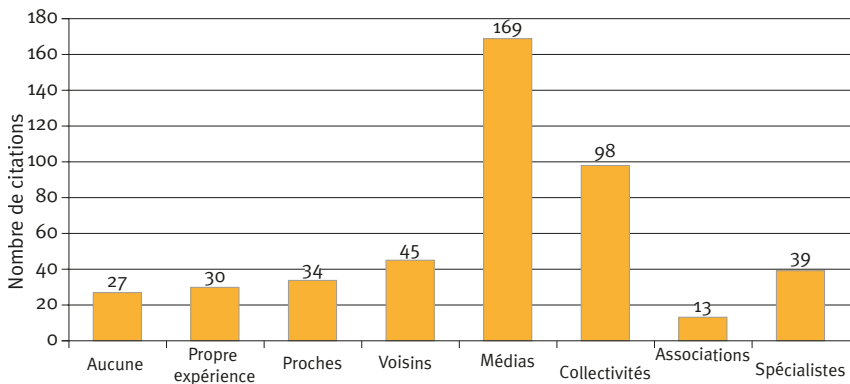
- nombre de causes citées ;
- nombre d'évènements extrêmes connus ou vécus ;
- dégâts subis ;
- changements de conscience ou de comportement suite à un évènement connu/vécu ;
- possibilité de déménagement suite à une catastrophe ;
- évaluation du risque ;
- sources d'informations concernant les aléas côtiers ;
- stratégie de gestion des risques préférée ;
- type de résidence ;
- lien au logement ;
- sexe ;
- année de naissance ;
- lieu de naissance ;
- temps vécu en fonction des lieux ;
- statut d'activité ;
- secteur d'activité ;
- activité en lien avec le milieu ;
- durée de l'activité en fonction des lieux ;
- composition du ménage, la plupart du temps durant une année ;
- plus haut diplôme obtenu.

Une suite d'analyses en composantes multiples (ACM) a été réalisée en adaptant certaines variables : par exemple « l'année de naissance », les durées et la « composition des ménages » ont été discrétisées suivant un découpage en amplitudes égales. Ensuite, une première ACM a été réalisée intégrant l'ensemble des variables dans le calcul. Puis, nous avons reconduit des ACM, choisissant les variables à croiser en fonction de leur proximité entre elles et avec les axes.

Les analyses révèlent qu'il n'y a pas d'axe factoriel réellement structurant (ce qui est normal pour ce type d'analyse) et que les différentes variables sont peu liées. Cependant, deux corrélations significatives ont été identifiées :

- sources d'information et nombre de causes citées (voir **fig. 8**) ;
- évènements vécus et nombre de causes citées (**fig. 9**).

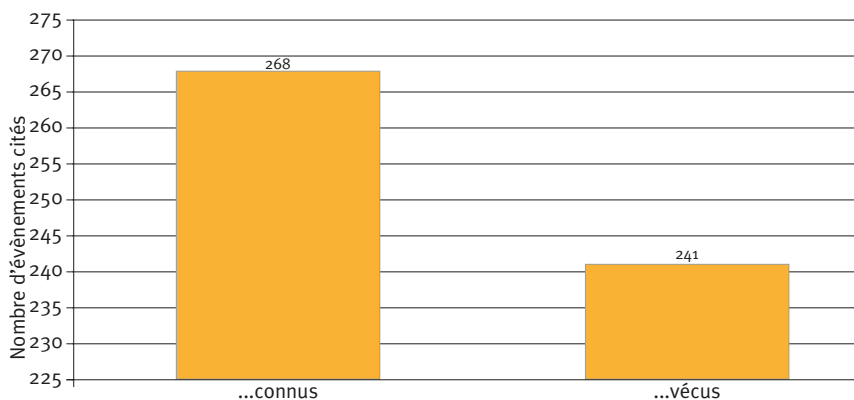
Les individus ayant pour source d'information les « médias », qui comprennent des moyens d'informations généralistes tels que la presse, la télévision et la radio, ont tendance à ne citer qu'une cause sur cinq. Cette corrélation amène à se demander si ce sont les médias qui délivrent des informations succinctes sur les aléas de submersion, ou si les individus préférant les informations délivrées par les médias généralistes présentent des caractères cognitifs particuliers aboutissant à des représentations superficielles des aléas de submersion. La première hypothèse ne paraît pas impossible. Par ailleurs, les individus attachés aux médias généralistes semblent se distinguer des autres par un désintérêt majeur concernant les problématiques environnementales. La vérification d'une telle supposition nécessite de réaliser une analyse du traitement de ce type de sujet par les médias et d'une description plus complète du profil des individus préférant les médias.



9. Sources d'informations au sujet des risques côtiers

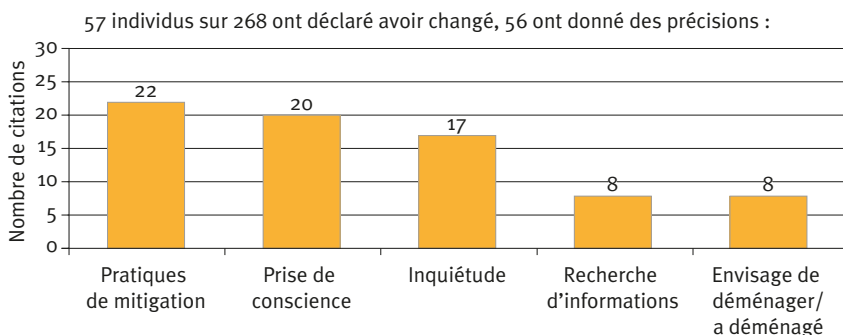
D'autre part, l'ACM montre que les individus qui ont vécu au moins un événement extrême citent davantage de causes liées à l'aléa de submersion²². Les individus ayant vécu des événements extrêmes ont tendance à avoir des représentations plus approfondies. Cependant, nous ne savons pas de quelles manières se développent ces représentations : le fait d'avoir vécu des événements incite peut-être les individus à s'informer davantage, mais les données acquises ne permettent pas de l'affirmer. Ces analyses statistiques ont donc fourni certains indices à propos des liens entre « connaissances » des individus et « sources d'informations » – à la fois directes et indirectes.

²² Par événements « extrêmes », nous entendons des événements présentant des caractéristiques supérieures à la normale. Afin d'être en mesure de saisir en quoi un événement se démarque de la « normalité », nous avons demandé aux individus de nous citer les événements extrêmes qu'ils ont retenus. Ainsi évoquent-ils en premier lieu les tempêtes de 1999 (*Lothar et Martin*) et de 2010 (*Xynthia*) et les perturbations qui leur sont associées : les submersions marines, le recul de la côte et les dégâts dus au vent.



10. Types d'évènements cités : vécus ou connus

Compte tenu de l'échantillon analysé, aucune relation significative n'a été établie entre « vécu » et « changements » (qui désignent à la fois des changements de conscience, la recherche d'informations et des actions de mitigation), bien que l'ACM la suggérerait. Ce manque de significativité pourrait être imputable à la taille réduite de l'échantillon, mais les « changements » restent marginaux (fig. 11).



11. Individus ayant déclaré avoir changé suite à un évènement extrême

Dans le cadre de pratiques face aux variations environnementales, nous avons tenté de rendre compte des stratégies globales préférées de gestion de la côte. Il apparaît clairement que le maintien du tracé actuel de côte reste largement préféré, quelle que soit la méthode employée : par des ouvrages artificiels ou par l'usage et l'accompagnement de processus naturels. En effet, lorsqu'on a demandé aux individus de situer sur une échelle de 1 à 4 leur préférence en matière de stratégie de gestion de la côte, le maintien du tracé s'est placé en tête (tableau 6). Ensuite, « l'adaptation » se situe légèrement au-dessus de la moyenne. L'option du recul est généralement peu appréciée et l'inaction encore moins. La préférence de telle ou telle stratégie n'apparaît pas déterminée par l'une des variables caractérisant notre échantillon.

Tableau 6. Stratégies de gestion de la côte préférées par les individus enquêtés (268)
 Les notes, variant de 1 (désaccord) à 4 (accord) sont la moyenne
 des avis émis par l'échantillon de 268 individus.

Rang	Stratégie	Note
1	Maintenir la côte avec des ouvrages solides	3,46
2	Maintenir la côte en travaillant avec la nature	3,45
3	S'adapter aux risques liés à la mer	2,75
4	Reculer le bâti existant	2,3
5	Gagner de nouveaux espaces sur la mer	1,31
6	Ne rien faire	1,17

UNE SOCIÉTÉ DÉCONNECTÉE DE SON MILIEU ?

Ces premiers résultats donnent à voir un rapport particulier que les Oléronais entretiennent avec le milieu côtier, en particulier avec le caractère fluctuant de la mer. En résumé, l'échantillon étudié se caractérise par :

- 98
- une connaissance du milieu essentiellement obtenue par le biais des médias ;
 - des réactions plutôt faibles face aux événements ;
 - une préférence pour la fixation du trait de côte.

Ces trois caractéristiques principales laissent entrevoir une société oléronaise plutôt « déconnectée » de son milieu. Dans ces conditions, il se peut que la population oléronaise présente une capacité d'adaptation insuffisante face aux variations environnementales qu'elle est susceptible de rencontrer. Ce rapport spécifique à la nature semble s'être installé progressivement à cause d'un changement radical des populations à la fois dû à la migration et au changement d'esprit. En effet cela est dû, d'une part, à un exode rural marqué, qui est à l'origine d'une baisse de la population active dans le secteur primaire et, d'autre part, à l'arrivée massive d'une population exogène, d'origine essentiellement urbaine, notamment à partir de la fin de la Seconde Guerre mondiale. Ce territoire insulaire, ayant connu un renouvellement de la population semble donc marqué par une « urbanisation des mœurs²³ », s'illustrant par des choix, pris tant au niveau des collectivités locales que de leurs administrés, à travers lesquels les questions environnementales et celles liées aux aléas se trouvent reléguées en arrière-plan, soit par méconnaissance, soit délibérément.

Ainsi, le fait de montrer un certain intérêt pour ces sujets relèverait plutôt d'un effet médiatique. Les études sur la perception des problématiques environnementales, notamment concernant le changement climatique, montrent en effet que, lorsque l'on aborde directement ce sujet, les individus

23 Stéphane Cartier, « Implications du public face aux risques naturels, délégation aux pouvoirs publics ou construction locale des politiques participatives ? », dans Arnaud de Larjarte & Vincent Gaboriau (dir.), *Les Collectivités territoriales face aux risques physiques*, Paris, L'Harmattan, 2004, p. 141-155.

font part de leur fort intérêt et inquiétude²⁴. Cependant, dès que l'on replace le sujet parmi les principales préoccupations quotidiennes, l'on se rend compte qu'il ne suscite que très peu d'intérêt²⁵.

AU-DELÀ DU CONSTAT, COMPRENDRE LES RAPPORTS AUX ALÉAS CÔTIERS

En tant que géographe, l'on éprouve souvent des difficultés à aller au-delà d'un constat de manque de connaissances. De ce fait on a souvent tendance à considérer un manque de connaissance comme la résultante d'un manque d'informations. Le problème est plus complexe. En effet, cet article montre que la confrontation à des variations environnementales ne conduit pas forcément à une prise de conscience ni même à un changement ; cela renforce l'idée selon laquelle « l'information n'est pas connaissance²⁶ ».

En ce sens, plusieurs études sur l'adaptation aux variations environnementales conduites en Afrique de l'Ouest et du Nord, montrent que des campagnes et des systèmes d'information au sujet des variations climatiques sont efficaces, car elles résonnent particulièrement au sein d'une population déjà sensibilisée à ces questions : il s'agit de populations rurales, dépendantes de leur milieu de par leurs activités agricoles et qui ont déjà expérimenté des variations depuis, au moins, les années 1970²⁷.

- 24 Commission européenne et Direction générale « Action pour le climat », « Le changement climatique », Eurobaromètre spécial, n° 372, 2011, 147 p. ; Commission européenne et Parlement européen, « Les attitudes des Européens vis-à-vis du changement climatique », Eurobaromètre spécial n° 300, 2008, 147 p. ; AXA et Ipsos, « La perception individuelle des risques climatiques », rapport 2012, 18 p.
- 25 Daniel Boy, « Les enquêtes d'opinion et perception du changement climatique, La perception du changement climatique », communication au colloque « La perception climatique », Paris, ENS, 3 décembre 2013.
- 26 Annamaria Lammel, Émilie Dugas & Elisa Guillen Gutierrez, « L'apport de la psychologie cognitive à l'étude de l'adaptation aux changements climatiques : la notion de vulnérabilité cognitive », *VertigO*, vol. 12, n° 1, 2012, 22 p.
- 27 Césaire Gnanglè, Jacob Yabi, Romain Glèlè & Nestor Sokpon, « Changements climatiques. Perceptions et stratégies d'adaptations des paysans face à la gestion des parcs à karité au Centre-Bénin », communication colloque international de Niamey « Changements climatiques et évaluation environnementale: enjeux et outils pour l'évaluation des impacts et l'élaboration de plans d'adaptation », 2012, 18 p., en ligne : https://www.sifee.org/static/uploaded/Files/ressources/actes-des-colloques/niamey/simultanee-2/1_GNANGLE_comm.pdf; Rosaine Nérice Yegbemey, Jacob Afouda Yabi, Ghislain Boris Aïhounton & Armand Paraïso, « Modélisation simultanée de la perception et de l'adaptation au changement climatique : cas des producteurs de maïs du Nord-Bénin (Afrique de l'Ouest) », *Cahiers agricoles*, vol. 23, n° 3, 2014, p. 177-187; Pierre V. Vissoh, Rigobert C. Tossou, Houinsou Dedehouanou, Hervé Guibert, Olivier C. Codjia, Simplicie D. Vodouhe & Euloge K. Agbossou, « Perceptions et stratégies d'adaptation aux changements climatiques : le cas des communes d'Adjohoun et de Dangbo au Sud-Est Bénin », *Les Cahiers d'outre-mer*, n° 260, 2012, 15 p. ; Abdellatif Khattabi, Diane Pruneau, Mélanie Demers *et al.*, « Enquête sur la perception de la population locale vis-à-vis des changements climatiques à Berkane et Nador », rapport pour le projet Adaptation aux changements climatiques en

De récents travaux en psychologie environnementale apportent des pistes afin de saisir cet écart existant entre information et connaissance. Annamaria Lammel, par exemple, aborde cette situation dans laquelle les individus présentent des réponses inappropriées face au changement climatique par le concept de « vulnérabilité cognitive²⁸ ». Notre étude identifie plus précisément ces cas dans lesquels les individus ne disposent pas des informations suffisantes et/ou des moyens de comprendre les informations reçues : l'intérêt est donc de comprendre les valeurs qui définissent les rapports entre les individus et leur environnement.

100

Ainsi, puisqu'il a été difficile de mettre en évidence des liens entre discours et caractéristiques individuelles (tels que l'expérience à l'égard d'aléas, la fréquentation des côtes, les activités), il semblerait nécessaire d'étudier davantage le contexte des différents points de vue recueillis. Dans le questionnaire présenté dans cet article, le « contexte » a été abordé à travers des questions sur les problèmes au quotidien des individus ainsi que les représentations qu'ils ont de la mer.

Bien que les données soient en cours de traitement, certaines tendances ont pu être mises en évidence. Concernant la place des risques côtiers au quotidien, on peut observer que les individus évoquent avant tout des problèmes liés à la « circulation encombrée », au fait qu'il y ait « trop de touristes » et au « mauvais état des routes ». Cela confirme que les individus ont principalement des préoccupations très urbaines. De la même manière, quand on interroge les individus sur leurs représentations de la mer, ces derniers parlent avant tout de loisirs et de vacances, la notion de « danger » apparaissant bien après. Ainsi, nous pouvons penser que la synthèse entre des préoccupations quotidiennes et des représentations de la mer pourrait être plus déterminante dans le cadre de la variation des discours au sujet des risques côtiers.

Enfin, l'étude du contexte des points de vue recueillis ne saurait être complète sans une comparaison de plusieurs situations, prenant place dans différents lieux et à différentes époques. Dans ce cas, une étude comparative entre les points de vue recueillis au cours de l'enquête avec ceux recueillis par les historiens a été entamée. Ainsi, le caractère « déconnecté » de son milieu de la société oléronaise actuelle se trouve davantage mis en évidence en regard des pratiques

Afrique, 2008, 19 p.

²⁸ Annamaria Lammel, Émilie Dugas & Elisa Guillen Gutierrez, « L'apport de la psychologie cognitive à l'étude de l'adaptation aux changements climatiques », art. cit; Annamaria Lammel, « Perception du risque et représentation du changement climatique », communication au colloque « La perception climatique », Paris, ENS, 3 décembre 2013.

communautaires de mitigation en place encore il y a soixante ans. Par exemple, l'historien Emmanuel Garnier et son équipe concluent, à propos des dégâts engendrés par la tempête Xynthia en 2010 : « La tempête [...] a donc frappé sur un territoire qu'un mélange d'inconscience et de négligence a rendu plus fragile et vulnérable au cours de son histoire²⁹. » L'étude des archives par Jacques Péret et Thierry Sauzeau permet de mieux saisir cette évolution des esprits³⁰. En effet, sur île d'Oléron, il existe un chenal, celui dit de la Perrotine (Saint-Pierre-d'Oléron), dont une partie de la berge sud-est un polder ; c'est-à-dire une avancée de la terre gagnée artificiellement sur la mer. Cette avancée est équipée de digues de protection, de plusieurs fossés de drainage et de vannes (que l'on appelle localement « varaignes »). Ces vannes étaient entretenues et actionnées collectivement par les riverains en cas d'inondations afin d'évacuer rapidement les eaux et ainsi protéger les habitations qui se trouvent sur la partie la plus haute du polder, près du chenal. Ainsi, lors des inondations de 1940, 1941 et 1957 (comparables à celle de Xynthia), les eaux seront rapidement évacuées, engendrant des dégâts. En 2010, lors de Xynthia, les fossés et les vannes n'étaient plus opérationnels, car au fil des années, les nouveaux résidents du site en ont progressivement privatisé l'accès, empêchant leur entretien et leur ouverture. L'eau ainsi emprisonnée dans le polder est restée plusieurs jours, endommageant considérablement le bâti.

Ainsi ces premières analyses indiquent un état de vulnérabilité « socioculturelle » au sein de la population oléronaise – pour reprendre les termes de Jean-Claude Thouret et Robert D'Ercole³¹. Cette expression identifie une situation dans laquelle les manières de voir et d'agir des individus conduisent ces derniers à se rendre vulnérables face aux aléas naturels. Il s'agit d'un cas anciennement connu, notamment étudié par le géographe Gilbert F. White à partir des années 1930 : une gestion des risques naturels, se concentrant essentiellement sur les protections des populations, amène souvent à ce que ces dernières « oublient » les aléas et par conséquent finissent par prendre davantage de risques³².

29 Emmanuel Garnier, « La crise Xynthia à l'aune de l'histoire : enseignements et enjeux contemporains d'une histoire des submersions », contribution aux missions d'enquête parlementaire et sénatoriale sur Xynthia par le groupe de recherche SUBMERSIONS, 2010, 112 p.

30 Jacques Péret & Thierry Sauzeau, *Xynthia ou la Mémoire réveillée. Des villages charentais et vendéens face à l'océan (xvii^e-xx^e siècle)*, La Crèche, Geste éditions, 2014, 289 p.

31 Jean-Claude Thouret & Robert D'Ercole, « Vulnérabilité aux risques naturels en milieu urbain : effets, facteurs et réponses sociales », *Cahiers des sciences humaines*, vol. 32, n° 2, 1996, p. 407-422.

32 Gilbert F. White, *Human Adjustment to Floods. A Geographical Approach to the Flood Problem in the United States*, Chicago, University of Chicago, 1945, 227 p.

Dans ce cas oléronais, les « protections » ne sont pas l'élément principal à avoir rendu les populations amnésiques aux risques : la cause première serait plutôt la façon dont les résidents conçoivent la nature. Les Oléronais ayant une idée très urbaine de leur environnement, l'élément naturel est considéré comme quelque chose de positif – un loisir – et relativement stable – comme un décor, en somme. Cependant, le trait de côte est loin d'être fixe et ses fluctuations plus ou moins rapides – dues aux submersions ou à l'érosion – remettent en cause ce modèle et génèrent le plus souvent de l'incompréhension. Une incompréhension d'autant plus forte que la « culture du risque » – c'est-à-dire une certaine sensibilité à ces problématiques – s'est perdue, à cause non seulement de l'arrivée d'une population généralement étrangère à ce milieu, mais aussi d'une absence de transmission des connaissances et de pratiques, à la fois entre autochtones et allochtones ainsi qu'entre générations.

Cet article s'inscrit dans le cadre de notre thèse qui a pour objet de recherche la « culture du risque » de la société oléronnaise face aux aléas côtiers : les submersions marines et l'érosion des côtes. Plus précisément, notre travail consiste à caractériser la manière dont les habitants et les collectivités territoriales de l'île d'Oléron perçoivent ces aléas et à saisir les comportements qui en découlent. Parallèlement, nous cherchons à comprendre comment ces différentes manières de voir et d'agir se construisent et se transmettent. Nous souhaitons aborder une réflexion sur les relations entre société et variations environnementales, en nous appuyant sur les premières analyses de résultats issus d'une enquête portant sur les manières de voir et d'agir par rapport aux aléas côtiers, recueillies auprès des habitants de l'île d'Oléron. Plus particulièrement nous nous interrogeons sur la signification d'un résultat obtenu lors de nos premières analyses d'un échantillon de 268 individus : 2 individus sur 5 ont cité le « changement climatique » lorsqu'on leur demandait d'identifier les causes des aléas côtiers. Ce nombre nous a amené à explorer ces deux premières questions :

- quelle connaissance les individus ont-ils du « changement climatique » et des variations de leur environnement ?
- qu'est-ce que cela implique en termes de comportements, quel lien existe-t-il entre connaissance et comportement ?

Nos recherches, en vue de répondre à ce questionnement, nous ont conduit à un double constat : d'une part, la confrontation aux mêmes aléas ne donne pas lieu, chez différents individus, à des interprétations ou à des comportements identiques et d'autre part, la population oléronnaise, toutes choses étant égales par ailleurs, paraît présenter des difficultés à s'adapter aux variations environnementales. Si le premier constat peut paraître évident au premier abord, la particularité des facteurs susceptibles d'expliquer cette variation nous a révélé l'intérêt d'approfondir la question de la manière dont les individus donnent sens aux informations qu'ils reçoivent de leur environnement. Ainsi, outre la présentation de ce questionnement et de ces constats, nous souhaitons exposer la méthodologie relative à la réalisation du questionnaire et développer nos réflexions concernant les résultats, notamment en comparant ces derniers avec ceux issus d'autres études.

This article is part of our thesis about the “risk culture” between Oléron’s society regarding coastal hazards: sea flooding and erosion. Our work consists specifically in characterizing the way inhabitants and local authorities perceive those hazards and analyzing the resulting behaviors. Meanwhile, we seek to understand how these different ways of thinking and acting are born and spread among society. We would like to prompt renewed thoughts about relationships between society and environmental changes, based on the first analysis of the results of a survey of the inhabitants of Oléron Island concerning the way they consider coastal hazards and act upon them. Specifically, we will look for an explanation to a result of our first analysis of a sample of 268 individuals: “climate change” was the reason given by 2 out of 5 individuals when asked about the causes of coastal hazards. That data brought about two questions:

- What knowledge do people have of “climate change” and of the changes in their environment?
- What does this imply in terms of behavior, and what is the connection between knowledge and behavior?

Our search for answers to these questions has led us to two conclusions: first, different individuals will have different interpretations and behaviors when confronted to the same risks. Secondly, the population of Oléron seems to have difficulties adapting to environmental changes. The first statement may seem obvious, but the distinctive features of the factors that may explain this variation has raised interest in analyzing how individuals give meaning to the information they receive from their environment. Thus, besides the presentation of this questioning and these observations, we would like to present the methodology used for the completion of the survey, and analyze its results, particularly by comparing them with those from former studies.

TABLE DES MATIÈRES

Milieux extrêmes et critiques face au changement climatique. Climats, Territoires, Environnement Marianne Cohen & Christian Giusti	9
Encadré. Climat : étymologie, signification locale et questions autour d'un mot.....	14

PREMIÈRE PARTIE

MILIEUX CRITIQUES ET CHANGEMENT CLIMATIQUE

Hydrologie et production agricole dans le nord-ouest de l'Amazonie Josyane Ronchail, Tatiana Schor, Jhan Carlo Espinoza, Manon Sabot, Heitor Pinheiro, Percy Gomez, Guillaume Drapeau, Véronique Michot, Naziano Filizola, Jean-Loup Guyot, Benjamin Sultan, Jean-Michel Martinez.....	27
Changement climatique et viticulture Hervé Quénel	57
Perception des aléas côtiers. Le cas de la société insulaire oléronaise (France) David Chionne.....	79
Utilité d'un diagnostic systémique pour appréhender l'adaptabilité d'un système territorial : application à la Camargue sous la menace de la montée des eaux Sophie Lizard & Christine Voiron-Canicio	105

DEUXIÈME PARTIE

MILIEUX EXTRÊMES ET CHANGEMENT CLIMATIQUE

Changements climatiques et agriculture : impacts et adaptation en Afrique de l'Ouest Benjamin Sultan, Richard Lalou, Laurent Kergoat, Bénédicte Gastineau & Théo Vischel ...	139
Impacts de la variabilité climatique sur la démographie des rennes en Laponie suédoise : de l'intérêt du calendrier pastoral Romain Courault, Marianne Cohen, Sonia Saïd & Josyane Ronchail	155

Modélisation de l'impact du changement climatique sur trois aires de distribution végétales dans le Mercantour Matthieu Vignal & Julien Andrieu.....	195
---	-----

TROISIÈME PARTIE
LONGUE DURÉE QUATERNAIRE

Occupations humaines et dynamiques environnementales du Paléolithique à l'âge du bronze, secteur d'Adam, sultanat d'Oman. Conséquences régionales de la variation du signal hydroclimatique sur le long terme Tara Beuzen-Waller, Guillaume Gernez, Jessica Giraud, Stéphane Desruelles, Anaïs Marrast, Stéphanie Bonilauri, Marion Lemée, Amir Beshkani, Julien Guery, Raphaël Hautefort & Éric Fouache	225
Conclusion Laurence Eymard.....	271

APPENDICE

Changement climatique et ressource en eau en Himalaya. Enquêtes auprès de villageois dans quatre unités géographiques du bassin de la Koshi, Népal Olivia Aubriot, Joëlle Smadja, Ornella Puschiasis, Thierry Duplan, Juliette Grimaldi, Mickaël Hugonnet & Pauline Buchheit	273
Rôle du climat et de l'agriculture dans l'étiologie de la maladie de Kawasaki Joseph Boyard-Micheau, Xavier Rodó, Roger Curcoll, Joan Ballester & Josep Anton Morgui.....	274
Changement climatique et occupation humaine en Arabie du Sud au cours du Quaternaire récent Anne-Marie Lézine.....	275
Reconstitution des interactions entre l'évolution climatique et l'anthropisation de la vallée d'Ambato (nord-ouest de l'Argentine) depuis 2000 ans Bernarda Marconetto.....	276
L'impact des crises hydroclimatiques passées sur la gestion de l'eau en zones urbaines : le cas de Marseille aux XVIII ^e et XIX ^e siècles Nicolas Maughan.....	277
L'observatoire lyonnais du climat : premiers retours sur une approche pluridisciplinaire d'adaptation au changement climatique Dominique Soto, Florent Renard, Emmanuel Thimonier-Rouzet, Frédéric Kuznik, Luce Ponsar, Corinne Hooge, Lionel Soulhac, Christina Aschan-Leygonie, Alain Brisson, Ph. Mary & D. Saulnier	278